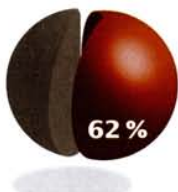




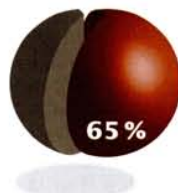
Les "benjamins" : risque majeur

Enfin, l'étude montre clairement que si les répondants "benjamins" (moins de 21 ans) sont un peu protégés du sida pour de multiples raisons (manque d'autonomie financière, timidité, prépondérance des relations

suite page 68 →



Homosexuels/bisexuels de 18 à 29 ans ayant eu plusieurs rapports anaux non protégés au cours de l'année. Source : San Francisco - 1993



Taux de contamination dans la communauté gay en 2030 suite à deux pratiques à risques. Source : Université de Columbia - 1995.

relapse les chiffres

Plusieurs études montrent qu'aux États-Unis, la séroprevalence augmente chez les jeunes gays. Selon celle effectuée en 1993 à San Francisco, 62% des homosexuels et bisexuels de 18 à 29 ans avaient eu plusieurs rapports anaux non protégés avec un ou plusieurs partenaires au cours de l'année précédente. Une étude de Baltimore affirme que les séronégatifs ont plus de chances d'avoir des relations contaminantes dans les six mois suivant leur dernier test négatif. À ce rythme, les homosexuels qui ont vingt ans au-

jourd'hui risquent de voir un tiers de leur génération devenir séropositive avant la trentaine. La moitié d'entre eux seront séropositifs avant cinquante ans. Selon une étude anglaise («British Medical Journal», mars 1996) sur le suivi d'un échantillon de personnes fréquentant des centres antivénéériens, la proportion de personnes qui se savaient séropositives avant de contracter des MST a augmenté de 40% (1990) à 55% (1993). Enfin, une autre étude, publiée dans le «Communicable Disease Report» (janvier 1996), atteste d'un renversement des tendances

de prévalence VIH depuis 1990 : depuis cette date, la contamination chez les homosexuels est à nouveau en hausse en Angleterre.

Ces chiffres sont contrebalancés par d'autres études qui prouvent que les tendances sexuelles ne sont pas forcément les mêmes à travers le monde. En France, l'âge moyen des gays récemment contaminés a fortement augmenté en peu de temps : de 28 ans en 1991 il est passé à 34 ans en 1993. Une étude australienne conclut que les prises de risques se font à 73% en dehors des lieux gay de consommation (saunas, backrooms, etc.). D'un autre côté, les responsables du Centre Européen de la Surveillance du Sida n'arrêtent pas d'appuyer sur la sonnette d'alarme. Si homosexuels et bisexuels voient leur taux d'incidence baisser régulièrement dans les déclarations de cas de sida, les séroconversions ont repris dans les années quatre-vingts dix après une brève chute à la fin des années quatre-vingts. Et comme les séroconversions n'ont aucun rapport avec le nombre de cas déclarés (à cause de la période de latence asymptomatique), un effet de rebond de l'épidémie chez les homosexuels est envisageable dans les années à venir. Selon une étude américaine de l'Université de Columbia, il suffirait de deux pratiques contaminantes par an et par homosexuel pour que 65% de l'ensemble des gays soit contaminé en 2030...

... on vous dit de ne pas céder au romantisme noir ou au défaitisme.